

TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, jeudi 22 octobre 1812.

EXTÉRIEUR.
ANGLETERRE.

Lisbonne, 7 septembre.

Les lettres les plus récentes de Séville, annoncent que l'expédition se dirigeoit sur Grenade par Baza, dans le royaume de Jaén. Ses forces doivent être considérables. Son armée est bien équipée; les principaux chefs qui servent sous ses ordres sont les généraux Villate, Conroux, Laval, Dronot, Lallemand, Meunier, Mocqueri. La réunion de ce corps avec l'armée de Valence ne paroît plus souffrir d'obstacles.

(Jour. de l'Empire.)

Carthagène, le 15 août.

En apprenant la bataille de Mojaïsk, quel sentiment éprouveront les habitans de Moscou, en voyant Napoléon s'approcher de leur ville, après les grandes victoires prétendues remportées sur ses armées? Quelle confiance un peuple, que l'on trompe ainsi, peut-il avoir en son gouvernement? Et quel gouvernement que celui qui peut avoir recours, à des expédiens aussi insensés que les rapports mensongers contamment démentis par l'événement?

— Lord Wellington a requis, dans la partie de l'Espagne occupée par le gros de ses troupes, une contribution extraordinaire de deux millions, sous le titre d'emprunt.

(The Statesman)

Londres, 1.ºr octobre.

Des bruits vagues se répandent en Angleterre qu'un combat a eu lieu entre la frégate anglaise la *Belvidera* et la fameuse frégate américaine le *Président*, commandée par le commodore Rodgers; on dit que le combat a été très-sanglant.

Du 2 octobre.

Quel tableau nous offrent les détails que nous recevons de l'armée russe? Ils ne parlent que du feu et des flammes dont leurs cités sont consummées. Jamais les Scythes, leurs ancêtres barbares, qui se débordèrent comme une nuée de sauterelles, ne ravagèrent aussi cruellement les villes qui leur apparténoient. Le pas que les Russes ont fait vers la civilisation semble contribuer encore à exciter leur férocité naturelle. C'est en vain qu'on veut nous faire accroire qu'ils brûlent leurs villes et leurs villages pour embarasser l'ennemi qui les poursuit. Cette mesure est naturellement plus funeste pour eux que pour l'ennemi victorieux, qui a des ressources derrière lui. Les Russes se battent et son défaits; ils se retirent et ils brûlent; on ne peut voir là que la rage impuissante d'une armée de barbares; il est impossible d'y reconnaître un plan de défense, un système, une combinaison militaire.

— 450 malades ou blessés venant de l'armée d'Espagne, ont été débarqués à Plymouth. 1400 hommes sont près à s'embarquer pour Lisbonne.

(Mon. Univers.)

EMPIRE D'AUTRICHE.

Vienne, 26 septembre.

La conscription de Vienne et de ses faubourgs s'effectuera le 28, et les opérations dureront trois jours. On croit que le nombre des conscrits sera bien de douze cents.

Moniteur Univ.

B A V I E R E.

Munich, 23 septembre.

Le 25, on a célébré solennellement, dans la paroisse de notre-Dame, un service funebre pour l'ame du général d'infanterie comte d'Empire de Deroi, mort à Polotsk à la suite de ses blessures. Toutes les autorités civiles et militaires, le corps des officiers de la garde nationale, et un grand nombre de personnes y ont assisté.

(Monit. Univers.)

GRAND-DUCHÉ DE DARMSTADT.

Darmstadt, le 1.ºr octobre.

D'après un ordre de S. A. R., il sera chanté, dimanche 4 octobre, dans toutes les églises du grand-duché, un *Te Deum* solennel pour célébrer toutes les batailles gagnées par l'armée française et alliées sous la conduite du puissant protecteur de la Confédération du Rhin, et principalement pour la victoire signalée remportée, le 7 de ce mois, sur l'armée russe, et l'entrée des troupes françaises à Moscou.

(Monit. Univers.)

CONFÉDÉRATION DU RHIN.

Francfort, le 2 Octobre.

M. le général Rapp est du nombre des généraux blessés à la bataille du 7. Il étoit de service auprès de l'EMPEREUR lorsque Compans étant blessé, S. M. le chargea de prendre le commandement de sa division. Mais bientôt il fut atteint de deux coups de pistolet, l'un au bras, l'autre à la cuisse, qui fut en outre froissée par un boulet de canon; malgré cela ce général n'a point abandonné son poste, et a continué, pendant trois heures, de commander la division avec sa bravoure accoutumée; alors un biscayen le frappa à la hanche gauche, le renversa de cheval, et l'obligea de quitter le champ de bataille. Par un bonheur rare, il n'a rien eu de fracturé, et l'on espère que dans un mois il sera en état de reprendre son service.

(Journ. de l'Empire)

P R U S S E.

Berlin, 27 septembre.

La glorieuse et mémorable victoire remportée le 7 de ce mois par les armées françaises et alliées, commandées par S. M. l'EMPEREUR, ainsi que son entrée triomphante à Moscou, ont été célébrées aujourd'hui à Berlin, où se trouve le quartier-général du 11.º corps, avec toute la joie et l'enthousiasme dignes d'un aussi grand événement.

(Mon. Univers.)

S A X E.

Leipsick, 22 septembre.

Pour célébrer les glorieux succès des armées françaises et alliées, et principalement la victoire décisive remportée le 7 de ce mois sur l'armée russe, on a chanté hier matin un *Te Deum* dans notre principale église. Le soir, toute la ville et les faubourgs ont été illuminés.)

(Moniteur Univer.)

R U S S I E.

Pétersbourg, 14 août.

On a chanté un *Te Deum* dans le palais de la Taurode, à l'occasion des victoires remportées par nos troupes sur les armées françaises. L'Empereur, les impératrices et les grands-ducs y ont assisté. L'Empereur a nommé le comte de Witgenstein chevalier de l'ordre de Saint-George de la deuxième classe; il a accordé à son épouse une pension de douze mille roubles. Le 9 août, on a chanté un nouveau *Te Deum* à l'occasion de la victoire remportée par le général Tormasow; il a été fait chevalier de l'ordre de Saint-George de la deuxième classe. S. M. lui a fait en outre présent de cinquante mille roubles. Le général Kutusow a été nommé prince avec le titre d'altesse.

(Jour. de l'Empire.)

I N T É R I E U R.

E M P I R E F R A N Ç A I S.

Mont de-Marsan, 3 octobre.

Des lettres de Valence annoncent que tous les corps de l'armée d'Andalousie, commandés par S. Exc. le maréchal duc de Dalmatie, ont opéré leur jonction avec l'armée sous les ordres de S. M. catholique, et l'armée de S. Exc. le duc d'Albulera.

*(Jour. de l'Empire.)**Paris, le 7 octobre.*

Des lettres de la grande armée, en date du 20 septembre, annoncent que nos troupes se remettent de leurs fatigues, et qu'on a trouvé plus de ressources qu'on n'osoit l'espérer dans la ville de Moscou. Les débris de l'armée russe se retirent vers le Wolga; et les cosaques qui ne vont à la guerre que dans l'espoir du pillage, voyant leurs espérances trompées, se débandent et se retirent en grand nombre. La situation de l'armée russe est déplorable; découragée par ses revers, privée de ses magasins, elle ne sait où chercher des ressources. La prise de Moscou a produit une vive sensation parmi les polonais qui dans chaque perte de la Russie voient une nouvelle garantie de leur indépendance. Quel effet un tel événement ne doit-il pas produire à Constantinople et à Téhéran, où réside la cour de Perse!

On assure que le grand-visir a été déposé, et que des tartares ont été envoyés dans tous les gouvernemens de l'empire ottoman pour annoncer cette nouvelle.

— L'expérience aérostatique annoncé par M. Zambeccari a eu lieu le 21 septembre à Bologne; mais elle a coûté la vie à l'infortuné voyageur et mis en péril celle de son compagnon de voyage. Le ballon s'étant accroché à un arbre et s'étant enflammé, les deux aéronautes ont été précipités d'assez haut. Des secours leur ont été prodigués aussitôt,

mais n'ont pu sauver M. Zambeccari. M. Bonaga est grièvement blessé.

(Jour. de Paris.)

M I N I S T È R E D E L A G U E R R E

A R M É E D E P O R T U G A L.

Deux mille Espagnols, de ceux qui précèdent l'armée anglaise, ayant attaqué, le 20 septembre dernier, les postes de la brigade du général Gauthier près Prodanos, ce général réunit une partie de sa brigade, et se porta sur l'ennemi; il a attaqué à son tour, et a enlevé au pas de charge plusieurs fortes positions sur lesquelles l'ennemi s'étoit établi. Les soldats des 118.^e et 110.^e régimens ont franchi tous les obstacles du terrain, et sont parvenus à déloger l'ennemi et à le forcer à se retirer sur Villafranca. On a fait 150 prisonniers.

Le général Gauthier se loue de la conduite des troupes, du capitaine de la 1.^{re} compagnie de voltigeurs du 118.^e, de l'adjudant-major M. Massard, du capitaine Mauchthon, officier distingué; il fait aussi l'éloge de la conduite des aides-de-camp Bourgouin et Chrevel qui ont constamment conduit les tirailleurs, délivré des prisonniers français, et fait des prisonniers espagnols. Le général Maucune, sous les ordres duquel se trouve le général Gauthier, a saisi cette occasion pour rendre justice à la bravoure et à l'intelligence de ce général.

(Jour. de l'Empire.)

— L'arrivée d'une armée française victorieuse dans l'ancienne capitale des czars, dans la grande ville centrale de la Russie, est un des événemens les plus étonnans de l'histoire moderne. Quoiqu'on soit accoutumé à voir l'Empereur des Français concevoir et exécuter les plans de campagne les plus vastes et les plus surprenans, la présence de ce monarque à Moscou a quelque chose de plus extraordinaire que tout ce que son histoire offre de plus prodigieux. La distance de Paris à Moscou, à peu près égale à celle qui sépare la capitale d'Alexandre-le-Grand de celle de l'Empire persan, la nature des lieux et des climats qui passoient presque pour inaccessibles aux armées de l'Europe, le souvenir d'un grand guerrier dont l'audace échoua dans un projet semblable, le voisinage des nations asiatiques qui déjà voient arriver chez elles les fuyards de la bataille de la Moskwa, tout concourt à donner aux progrès de la Grande-Armée un air de prodige qui rappelle les expéditions les plus admirées de l'antiquité. Cependant, on voit des hommes superficiels qui n'apprécient que foiblement les immenses pertes de la Russie et la position presque désespérée de cet Empire. Ces observateurs frivoles ne s'attachent qu'à mesurer de l'œil sur une carte l'étendue géographique du territoire russe; frappés de l'immense longueur de ce territoire, ils s'imaginent que le gouvernement russe, en se retirant à Casan, et de là peut-être à Tobolsk, pourra gagner du temps, rassembler de nouvelles forces, et réparer ses défaites. Cela seroit vrai si la Russie étoit, comme la France, un pays à peu près également fertile et également peuplé dans toute son étendue. Mais l'extrême disproportion qui existe à cet égard entre les diverses provinces de la Russie, fait naître une énorme différence entre la valeur politique et militaire de ces provinces, considérées comme conquêtes dans la main du vainqueur, ou comme asiles ouverts au vaincu.

Pour faire sentir cette importante vérité, nous reproduirons ici des calculs qui ont été faits avant l'époque

de la Finlande, la Géorgie et le district de Bialystock furent incorporés à la Russie.

Quatorze gouvernemens, formant la Russie centrale, avoient, sur une surface de 34,000 lieues, une population de 12,360,000 habitans; ce qui donne 358 habitans par lieue carrée. Ces gouvernemens étoient ceux de Moscou, de Waldimir, d'Iaroslav, de Kostroins, de Nisch-Novogorod, de Biéssan, de Timanow, de Vorouje, de Kursk, d'Orel, de Tula, de Kaluga, de Smolensk et de Twer. Cette partie centrale est la seule qui soit habitée exclusivement par des Russes.

Dix autres gouvernemens situés principalement sur le Borysthène, dans la Pologne et dans l'Ukraine, offroient, sur une étendue de 22,700 lieues carrées, une population de 7,200,000 habitans. La proportion générale étoit de 317 habitans par lieue carrée. Ces gouvernemens sont Grodno, Minsk, Mohilow, Wolhynie, Braslau, Podoue, Kiew, Novogorod, Severski, Tchernigow, Charkow. Dans cette seconde division de l'Empire, la population est mêlée de Polonais, de Cosaques et de Russes.

Hors ces deux portions de l'Empire russe, véritable centre de ses forces, on ne rencontre généralement qu'une population disséminée, une fertilité médiocre; et en se portant vers les limites de l'Empire, les déserts présentent partout leur stérile immensité.

Les neufs gouvernemens situés sur les bords de la Baltique ou sur les rivières qui s'écoulent dans cette mer (savoir: Vibourg, Pétersbourg, Novogorod, Tleskow, Reval, Riga, Witensk, Courlande et Vilna) se rapprochent cependant en valeur politiques de ceux du centre. Ils ont 4,320,000 habitans, sur une surface de 24,000 lieues carrées, ce qui fait par lieue carrée 180 individus. La majeure partie des habitans est d'une origine différente de celle des Russes; ce sont des Polonais, des Lithuaniens, des Livoniens, etc.

Mais si nous portons nos regards aux extrémités septentrionales et méridionales de l'Empire, ce sont par tout de tristes solitudes qui n'offrent aucune ressource. Les trois gouvernemens d'Arckhangel, d'Olonetz et de Vologda, qui appartiennent en général au bassin de la mer Blanche, comptent 960,000 habitans, sur 66,000 lieues carrées, ou 16 habitans par lieue carrée. Un quart de cette faible population se compose de sauvages errans dans les déserts.

Le trois gouvernemens de Tauride, d'Ekaternoslaw et de Nikolaeiw, sur les bords de la mer Noire et de la mer d'Azof, sous la latitude de la Bourgogne, ne renferment que 1,000,000 d'habitans sur 11,000 lieues carrées, ou environ 90 par lieue carrée. Les Tartares, vexés par l'administration russe, émigrent tous les jours.

Plus loin, sur les bords du Don et vers la mer Caspienne, le pays est encore plus désert. Les contrées des Cosaques de la mer Noire, les gouvernemens d'Astrakan et de Saratow ne comptent, sur 41,000 lieues carrées, que 1,270,000 habitans, ou 30 par lieue carrée. Dans ce petit nombre d'habitans, on trouve une horde de Kalinouks dont la majeure partie émigra en Chine, il y a quarante ans.

Les deux gouvernemens d'Orenbourg (ou d'Ufa) et de Perm n'offrent guere un résultat plus brillant: peuplés d'un million 155,000 habitans, et ayant une étendue de 32,000 lieues carrées, ils ne comptent que trente-six indi-

vidus par lieue carrée. Ici, la population est en grande partie composée de Baschkirs et d'autres nomades.

En remontant vers l'intérieur, les quatre gouvernemens de Casan, de Witetska, de Pensa et de Simoïrsk, nous présentent un aspect un peu moins affreux; ils comprennent 15000 lieues carrées avec 2,950,000 habitans, ou 190 par lieue carrée.

La véritable Sibérie, ou les trois gouvernemens de Tobolsk, de Tomsk et d'Irkutsk, ne merite pas même d'être prise en considération. Son étendue est de 700,000 lieues carrées, mais sa population n'est que d'un million et demi, dont presque la moitié se compose de tribus sauvages et errantes. Un pays où il n'y a que deux habitans par lieue, ne sauroit compter pour rien dans les calculs militaires et politiques.

Cet exposé de faits, nécessairement arides, mais positifs et authentiques, met dans le plus grand jour la force et la foiblesse réelle de la Russie. Attaquez cet Empire sur sa circonférence; enlevez lui ses provinces frontières, vos conquêtes pourront embrasser une étendue immense sans vous offrir ni des avantages bien réels sur l'ennemi, ni des moyens assurés de subsistance pour vous-mêmes; vous ne ferez au colosse du Nord qu'une blessure qui l'irritera sans le terrasser: portez-lui au contraire le coup décisif dans le centre même de son territoire habité, dans la seule position fertile et peuplée; emparez-vous du foyer de ses armées, du siège de son commerce et de sa culture; rendez vous maîtres de Smolensk, de Moscou, de Kalouga, de Toulou, d'Orel et de Koursk, vous serez véritablement maîtres de tout ce qui constitue l'empire russe; vous empêcherez l'ennemi de lever des recrues dans les provinces non seulement les mieux peuplées, mais encore les plus fidèles, les plus attachées au maintien de l'Empire; vous consommerez les blés, les grains, les fruits, les eaux-de vie, les viandes qui, de cette partie centrale, s'exportoient vers les provinces extérieures; vous bloquerez réellement Pétersbourg, Casan et Astrakan.

Où l'ennemi rassemblera-t-il de nouvelles forces? Comment les reunira-t-il? Le circuit qu'elles devront faire, depuis Pétersbourg jusqu'au midi de la Russie, est à la distance qui sépare Moscou de Paris. L'armée française à Moscou communique plus rapidement, plus facilement et plus sûrement avec les pays sur la Vistule où elle a ses dépôts, ses magasins, et la nation polonaise entière pour réserve, que le corps russe sur la Duna ne comunique avec le corps russe dans l'Ukraine.

Les subsistances sont assurées à une armée qui est maîtresse de la Pologne et de la Russie centrale; car il ne faut pas croire que le paysan russe aime à abandonner ses foyers pour s'enrôler dans une levée en masse; le peuple russe est très peu-portée pour la guerre; le serf qui a ramassé quelques centaines de roubles ne manque jamais d'acheter un remplaçant: le seigneur qui veut épouvanter ses esclaves les menace d'être faits soldats. Ainsi, on peut être sûr que la masse des cultivateurs restera tranquille, et continuera à se livrer à ses travaux accoutumés. La Russie centrale ressemble beaucoup à l'Allemagne; elle peut commodément nourrir, du superflu de ses denrées, ce demi-million de guerrier qui viennent temporairement l'habiter. Comment, au contraire, les armées russes, dispersées dans des pays incultes, se procureront-elles des subsistances? Elles ont pris, dit-on, la route de Casan;

c'est le chemin des exilés qui vont en Sibirie; est-ce que les généraux et les grands de la Russie ont envie d'aller faire une partie de chasse aux ours et aux rennes? de boire du lait de jument avec les Tartares, ou de manger du chien rôti avec les Kamtchadales?

A ces considérations, fondées sur des faits positifs, il faut joindre les incalculables résultats de l'impression morale que la prise et la destruction de Moscou ont dû faire sur les nations vassales de la Russie, ainsi que sur ses voisins, du côté de l'est et du midi. Les Tartares de Casan ne se rappelleront-ils pas qu'ils étoient indépendans des Moscovites, il y a deux siècles? Les Cosaques du Don ne se souviendront-ils pas d'avoir été dépouillés de leurs privilèges. On ne sauroit guère compter sur la fidélité de tant de hordes, différentes de langage, d'intérêt, de religion. Que diront les Circassiens, les Géorgiens, et tous les autres peuples du Caucase, quand ils apprendront que le czar des czars a vu, en fuyant vers le Wolga, sa capitale en flammes? Ces peuples pourroient bien retourner sous la protection du schah de la Perse, dont l'armée, dans ce moment encore, attaque, sous la conduite des officiers anglais, les lignes russes du Caucase. Enfin Constantinople, qui a toujours vu Moscou avec l'œil de la rivalité la plus haineuse, regrettera peut-être jusqu'aux foibles cessions que le dernier traité de paix a procurées à la Russie.

Ainsi l'empire des czars, envahi dans son centre par une grande armée ennemie, court encore risque de voir de toutes parts ses anciens ennemis, ou même ses nouveaux amis, s'apercevoir du secret de sa foiblesse, révélé par l'immortelle expédition des Français à Moscou.

(*Jour. de l'Empire*)

Fin de l'article sur le Cosaques.

La propreté est une des qualités dominantes des Cosaques: elle brille et dans l'intérieur de leur maisons et sur leurs personnes. L'habitation d'un Cosaque, sa batterie de cuisine, tous ses meubles n'ont pas moins d'éclat que ceux d'un Hollandais, et il n'entretient pas son costume avec moins de soin qu'un Anglais. Rien n'est aussi élégant que l'habillement des Cosaques, ni plus propre à faire valoir et à relever la bonne mine d'un homme. Ils portent de très larges pantalons qui descendent fort bas et montent jusqu'au mamelon. Leur gilet, qui est presque toujours de soie, est assujéti par une large ceinture qui couvre et embrasse les reins; enfin, ils ont une petite veste de drap semblable à celui du pantalon, et ordinairement bleue ou rouge. Leur coiffure est un bonnet noir, au fond duquel tient une espèce de petit sac d'étoffe rouge. Ils ne portent jamais pour chaussure que des bottes. Ce costume est le même en paix comme en guerre, et celui de tous les habitans, parce que tout Cosaque est soldat. Seulement chez eux ils ne portent point de sabre, et le remplacent par une bague ornée d'une pomme en ivoire. Ils ont une arme qui leur est propre, c'est une lance fort longue, et dont ils savent se servir avec adresse.

Les femmes cosaques sont généralement grandes et belles. Leur costume, qui ne manque pas de grace, est composé d'une tunique en soie, d'un large pantalon semblable à celui des hommes, d'une ceinture souvent brochée d'argent, et de bottines jaunes. Leur sein est couvert d'un mouchoir, et les jeunes filles laissent tomber leurs cheveux

en plusieurs tresses sur leurs épaules, ce qui les distingue des femmes, qui les portent relevés sous un riche bonnet.

La langue des Cosaques a beaucoup d'analogie avec le polonais, dont elle sembleroit être un dialecte: on y remarque un grand nombre de diminutifs et de façons de parler agréables.

Leur religion est la grecque; mais ils ont quelques coutumes particulières dans la pratique. Le respect qu'ils portent aux images n'est pas moins grand que celui des Russes. Au reste, quoiqu'ils aient beaucoup de superstitions, ils en ont un peu moins que ces derniers.

Comme les Cosaques font la guerre en brigands, et qu'on ne les connoit en Europe que comme soldats, on s'est formé sur eux des idées erronées, et l'on s'est imaginé que c'étoit un peuple barbare, à qui la civilisation étoit aussi étrangère chez lui que le droit des gens l'est dans les camps à ses soldats. Mais ceux qui ont pénétré dans l'intérieur du pays en ont une opinion toute différente; en effet, le coup d'œil que présente Tcherchaskoy, annonce un peuple industrieux à qui les arts ne sont point absolument inconnus. Cette ville s'élève au milieu du Don sur plusieurs îles marécageuses, bâtie sur pilotis, comme Venise; son aspect, quoique moins magnifique, rappelle assez celui de cette cité des mers. Les rues y sont formées par des canaux, et les piétons ne peuvent les parcourir qu'en suivant une petite galerie très étroite qui règne le long des maisons.

Sept églises embellissent Tcherchaskoy: quatre seulement sont en pierres; le reste est en bois, aussi bien que les autres edifices publics, parmi lesquels on remarque la Chancellerie, le Palais de Justice, les prisons, la Maison de-Ville et l'Académie, où l'on instruit la jeunesse. Les nombreuses boutiques répandues dans Tcherchaskoy contribuent beaucoup à vivifier cette ville.

Comme les Cosaques aiment le mouvement et l'activité, ils se trouvent gênés dans une ville où l'on peut à peine se promener: pour remédier à cet inconvénient, ils ont presque tous des maisons de campagne aux environs de la ville. On est étonné du goût et de l'intelligence avec laquelle les vergers, les bosquets et les jardins sont distribués, et on n'est pas moins surpris quand on parcourt l'intérieur des maisons, soit de ville, soit de campagne, de trouver de petites bibliothèques et des meubles très élégans, quelquefois en acajou.

Sans être lettrés ni érudits, les Cosaques ne manquent pas tout-à-fait d'éducation. Comme ils sont tous soldats, ils voyagent, et l'expérience supplée souvent chez eux avec avantage aux connoissances qui leur manquent. Le lecteur devine que l'on parle ici, non pas du peuple cosaque, mais des chefs et de ce qui compose chez eux la bonne société.

(*Jour. de l'Emp.*)

PROVINCES ILLYRIENNES.

Laybach, le 18 octobre.

Toutes les autorités civiles et militaires ont assisté dans l'église cathédrale de cette ville, à un *Te Deum*, chanté en actions de grace des mémorables victoires remportées par les armées Françaises et principalement pour l'entrée de S. M. l'EMPEREUR à Moscou.

Le canon a annoncé ce chant d'allégresse. Les chefs des mêmes autorités ont été réunies à un banquet chez M. l'intendant général. Le soir il y a eu illumination.

On a chanté aussi des *Te Deum* dans les églises de la province de Carniole.